

1979 :
LE DÉMARRAGE DU
CAPITALISME FINANCIER
JP CREPIN - JUIN 2020



LE CAPITALISME FINANCIER,
ALTERNATIVE
À L'EFFONDREMENT DU CAPITALISME
DE L'ÉCONOMIE RÉELLE

YM 26-06-20

CONCERNANT LE DÉMARRAGE DU CAPITALISME FINANCIER

Jean-Pierre CREPIN Juin 2020

En 1979, sous l'impulsion de Volker (Président de la Fédéral Reserve de l'époque) les taux nominaux (les intérêts à payer pour rembourser la dette) ont plus que doublé, passant de 9 % à 20 %, alors que sur la période précédente ils avaient été en moyenne négatifs.

Ces taux élevés ont créé de toutes pièces des endettements cumulatifs des États (dette publique) ou pays (dette extérieure). Les classes aisées construisent ainsi un dispositif de polarisation extrême entre créanciers et débiteurs, aux proportions gigantesques, qui est tout à l'avantage des créanciers.

A l'époque L'impossibilité de moyenniser la dette sociale (c'est-à-dire la dette de l'État-providence) par les mécanismes monétaires (recours du Trésor à la Banque centrale), oblige au développement des marchés financiers, développement qui est encore une fois organisé, sollicité et imposé, pas à pas, par l'État – **en France, l'essentiel s'est fait sous les gouvernements socialistes.**

C'est donc à travers la gestion des dettes d'États créées par le coup de 79 que les marchés financiers se sont structurés et organisés. Les États ne se sont pas limités à libéraliser les marchés financiers, mais ils ont accompagné l'organisation et la structuration de leur fonctionnement.

Ils ont donc élargi (en diversifiant la gamme des titres émis sur les marchés primaires) et approfondi (en augmentant les volumes de transaction sur le marché secondaire) les marchés de titres publics attractifs pour les épargnants. La courbe de taux d'intérêt pour ces titres est devenue la référence pour la formation de prix des actifs, en lieu et place de taux de base bancaires;

A partir de là, les politiques monétaires, les politiques de l'État-providence (réduction de dépenses sociales) et les politiques fiscales (transferts vers les entreprises et les couches les plus riches de la population de plusieurs points de PIB dans tous les pays industrialisés), convergent vers la création d'énormes dettes publiques et privées. **Pour mémoire les dettes privées dans la zone euro sont bien plus élevées 135% que la dette publique qui est de 100%.**

La dette agit à la fois comme machine de capture, de « prédation » ou de « ponction » sur la société dans son ensemble, comme un instrument de prescription et de gestion macro-économique, et comme un dispositif de redistribution des revenus. Elle fonctionne également en tant que dispositif de production et de « gouvernement » des subjectivités collectives et individuelles. Pour rendre compte des nouvelles fonctions de la finance, la théorie économique hétérodoxe d'André Orléan parle de « pouvoir créancier » et de « puissance créancière » dont la force « se mesure à cette capacité de transformer l'argent en dette et la dette en propriété et, ce faisant, à influencer directement sur les rapports sociaux qui structurent nos sociétés ». La pensée d'Orléan définit la relation créancier-débiteur comme le pivot autour duquel se fait la transformation de la « gouvernance » (mot de la novlangue du pouvoir qui signifie commandement) capitaliste : « On est passé de la régulation fordiste qui privilégiait le pôle industriel et débiteur à une régulation financière qui met en avant le pôle financier et créancier. »

Ainsi mais là je parle d'un point de vue sociologique, La relation créancier-débiteur se superpose aux relations capital-travail, État-providence-usager, entreprise-consommateur et les traverse en instituant les usagers, les travailleurs et les consommateurs en « débiteurs ».

Voilà pour le démarrage de l'histoire de laquelle nous sommes devenus des esclaves.

LE CAPITALISME FINANCIER : L'ALTERNATIVE À L'EFFONDREMENT DU CAPITALISME DE L'ÉCONOMIE RÉELLE.

YM - 26 JUIN 2020

LE KEYNÉSISME NE FONCTIONNAIT PLUS...

« Je vais me marrer quand je vais leur expliquer que Keynes a échoué et que dès les années 70 le keynésianisme ne fonctionnait plus et c'est la raison pour laquelle le capitalisme financier a vu le jour pour extraire la plus value que l'on ne pouvait plus extraire de l'économie réelle » - JP Crépin

Il faut comprendre la part du psychologique, dans la pensée économique, un peu comme au poker ! Tout est question de confiance ou pas, en soi ou dans les autres, tout est question de bluff ! Et donc de crédulité ou pas, face aux coups de bluff ! On dirait qu'il y a autant de courant d'économie qu'il y a de psychologies singulières !

Et nombre de psychologies, organisent leurs défenses à l'angoisse de mort, par l'adhésion à des croyances, voir des convictions, irrationnelles, parfois structurées culturellement ... Et donc cela influe, sur la pensée et les doctrines économiques (comme sur les pensées politiques) ! Donc, bonjour les ravages !

Après bien sur, c'est tout de même un art qui repose aussi sur un savoir, des données et relevés objectifs, qu'il faut avoir intégré et savoir interpréter. Avec les langages, les mots, les modes de calculs, et les usages, comme narration de son histoire et la description phénoménologiques. C'est ainsi ! C'est un peu comme la médecine, dans le fond !

Il en est de même, au delà de tout intérêt personnel dans telle ou telle affaire, pour celles et ceux, qui attribuent à l'Etat un rôle néfaste (par son absence ou sa trop grande présence, selon justement les écoles),

en oubliant que l'Etat, même s'il a besoin de financement, a toujours été, in fine, le protecteur des gagnants de l'économie !

Ainsi, croire que le retour de l'Etat « providence, régulateur et redistributeur des richesses » est souhaitable, et surtout possible, ne peut relever que de la plus funeste des démagogies, mais des illusions les plus indéfectibles !

C'est ce qui se passe de l'extrême droite du capital (SORAL, le RN) à l'extrême gauche du capital (Mélenchon, le NAP, le PCF) ! En passant bien sûr par l'extrême centre (du capital toujours), très bien représenté dans l'opposition, par un journal comme Marianne ! Tous passés maîtres les uns et les autres dans l'art de la pensée totalitaire !

Les dernières illusions à faire tomber : sont celles sur l'Etat providence !! Et cela angoisse fortement ceux qui aspirent à y jouer un rôle politique de dirigeant et de pouvoir ! Mais ça, c'est « leur névrose » « leurs turpitudes » ! Au sens très large d'ailleurs !

Il y a une cohérence entre à remettre les pendules à l'heure avec le démontage de « l'alternative Néo-Keynésianiste » qui a la côte chez les intellectuels contestataires, et l'action de résistance Gilet Jaune, avec la confédération municipaliste libertaire qui dépasse et encadre désormais l'option RIC.

Politiquement, c'est Ronald Reagan, qui a facilité ce passage à la suprématie du capitalisme financier, justement pour sauver le capitalisme qui, historiquement, menaçait de s'effondrer !

Avec le développement de l'internet et des PC ultra-puissants, ce capitalisme financier disposa, à son service, de formidables et redoutables outils !

Dans la contestation à l'ordre actuel, beaucoup ne contestent QUE le capitalisme financier, et militent pour un retour à « l'économie réelle de

papa », Keynésianiste ou néo-Keynésianiste, pour tenter de redonner au capitalisme d'antan, une puissance motrice sur le capitalisme financier. Comme si un retour en arrière était souhaitable, ou même une solution à la situation contemporaine. Revenir au temps des anciens équilibres et compromis historiques, tels qu'on les a connu dans les années 60 et 70 : du profit, du développement, de la redistribution sociale, de l'aide à la consommation, de l'équilibre bourgeoisie/ prolétariat !

La nostalgie d'un paradis perdu en quelque sorte !

Ainsi l'anticapitalisme, se concentre sur l'anticapitalisme financier, en évitant toute critique contre le capitalisme dans l'économie réelle, déjà sous perfusion !

Il y a une sorte de mouvement parallèle dans l'opposition politique, avec le désir d'un retour ou un replis sur le cadre de l'Etat-Nation (comme aux USA et ailleurs), y compris au sein des différentes formes de contestations populaires. Ce qui exacerbe les tensions nationalistes et concurrentielles, entre nations et entre communautés identitaires.

Tout cela est présenté comme le camp de l'alternative, à ce qu'incarne un Macron, mais n'est en fait qu'un désir de retour en arrière, vers l'Etat-nation et vers « le capitalisme à la papa », qui semble plutôt mortifère. Mortifère, car impossible et dangereux par le type de rapports conflictuels que cela entraîne. Il n'y a pas d'issue, car le capitalisme financier en était déjà la seule alternative possible, en tout cas si l'on voulait, comme les capitalistes, rester dans le capitalisme.

Ainsi l'alternative (en terme d'émancipation sociale et sociétale, libertaire, égalitaire, solidaire et écologique), ne peut se construire que sur l'antagonisme au capitalisme actuel, c'est à dire un capitalisme de l'économie réel sous perfusion d'un capitalisme financier..

Les gens comme Macron, sont ici et là, les incarnations politiques effectives du « nouveau monde ».

Et le « nouveau monde » c'est la gouvernance algorithmique de la supra-bourgeoisie high-tech (et ses fantasmes projectifs de survie : vie éternelle, Intelligence Artificielle, homme augmenté, conquête spatiale à la recherche d'un habitat, mais aussi nouveaux type d'habitats-forteresses bunkérisés sur terre ou sur mer).

Ce « nouveau monde » dépasse l'ancien « compromis historique », à partir de gens issus de l'ancienne bourgeoisie (seulement ceux qui ont pu s'adapter, s'y convertir, et bosser en ce sens) et du prolétariat (pour le petit nombre qui a pu réussir une ascension sociale par les études (entre autre dans l'administration, le commerce, les finances, les ressources humaines, les directions...) et il dépouille à son profit les acquis et positions de ceux du compromis historique de classe, de « l'ancien monde », d'un côté comme de l'autre.

1 -Dépouillage, donc, des acquis d'héritages immobiliers de la vieille bourgeoisie (celle qui souvent se reconnaît dans « valeurs actuelles », et que des Wauquiez, des De Villiers, ou même des Fillon, ont tenté de rassembler, comme d'autres droites extrêmes et traditionnalistes). C'est d'ailleurs pour-cela que le « nouveau monde » a supprimé l'ISF pour les capitaux mobiliers (qui représentaient pourtant plus de 90% des capitaux), mais pas sur l'immobilier. Celui-ci a été maintenu sous le nom d'IFI, impôt sur la Fortune immobilière. Il s'agit de pousser cette descendance bourgeoise à vendre son immobilier, pour placer de l'argent volatile dans le capitalisme financier, au risque pour les novices de « l'économie du nouveau monde », de se faire plumer !! Mais aussi pour vendre aux gagnants du « capital de nouveau monde » ses terrains, logements, immeubles, locaux commerciaux, bois et terres, toujours à la recherche, in fine, de placements immobiliers, qui les positionnent en conquérant de nouveaux territoires, cette fois très matérialisé. La possession véritable, qui oriente ensuite nombre de « grands projets inutiles », sur lesquels ils auront la main !

2 - Dépouillage des acquis sociaux, dans le « compromis historique » des prolétaires : stagnation et baisse des salaires, dépouillage de caisses de solidarité (maladie, chômage, retraite) au profit du développement de l'assurantiel privé, dépouillage de fait des moyens de l'hôpital public, dépouillage du parc scolaire et universitaire public, au profit du développement scolaire et universitaire privé (dont les contenus sont reliés aux impératifs des gagnants de l'économie capitalistes) et régulés par Parcours-Sup, dépouillage du patrimoine immobilier des services publics (aéroport, terrains et bâtiments appartenant à des hôpitaux, espaces publics municipaux).

Ce dépouillage est possible parce que c'est la capitalisme financier qui a fixé les règles, tout simplement en imposant ses prix ... Et à ce tarif là, l'économie réelle privée, mais aussi publique, ne pouvait plus suivre ! Elle était obligée d'emprunter, et donc de rembourser ad aeternam les intérêt d'emprunts ! D'où la dépouille de ce qu'il reste des « biens publics » ! C'est la dette et sa fonction.

Vis à vis de travail : dépouille des droits des salariés, stagnation et baisse des salaires, précarité, flexibilité, modification du code du travail, passage au post-salariat, avec auto-entreprenariat, « partenariats assujettis », auto-exploitation (ça les gagnants des gauches nord-américaines post soixante-huitardes et hippies, ont beaucoup apporté au monde entier dans la méthodologie de la série « comment exploiter amicalement ses anciens camarades de lutte devenus partenaires », le chômage structurel de masse.

In fine, pour les perdants de la vieille bourgeoisie comme pour leurs partenaires sociaux du compromis historique des « 30 glorieuses » : la porte, la sortie, le déclassement vers le précarité de la survie ...

Et donc, sur un trop plein de gasoil, le « surgissement désordonné » ! Celui des déclassés et des épouvantés du déclassement imminent ...

Et donc, dans la fraternité du combat social, contre le nouveau monde, des déclassés du vieux monde :

Soit la perspective de la société sans classes et de l'abolition de la misère, par les communes libres et fédérées, pour celles et ceux, qui n'attendent plus rien d'un quelconque sauveur suprême, et qui ont compris, ne devant compter que sur eux-mêmes qu'il leur faudrait s'auto-organiser dans la solidarité.

Soit la perspective d'un sauveur suprême, pour celles et ceux qui n'ont pas la force de s'auto-organiser solidairement, à la tête d'un illusoire Etat de redistribution, totalitaire de fait, selon qu'il soit d'extrême droite (replis Etat-Nation) ou d'extrême gauche (partenariat avec des soi-disant « non alignés » qui attendent leurs avènements pas moins impérialistes que les autres).

En fait le surgissement face au déclassé, réactive, au cœur des aspirations intimes, parfois en coexistence au sein des mêmes mouvements sociaux d'ampleur, la vieille et funeste illusion corporative et interclassiste consubstantielle du fascisme (l'inégalité sans la liberté), le vieux rêve, tout autant funeste, du capitalisme d'Etat, frauduleusement nommé socialiste ou communiste (l'égalité sans la liberté), et la très ancienne aspiration venue du fond des âges de l'humanité moderne, à la société sans classes et sans misère (l'inclusion par la liberté et l'égalité des droits).

De toute façon, il va bien falloir trancher, avec un projet qui réponde vraiment à la question sociale, sociétale, et éco-systémique, du XXIème siècle !

Mais que nous réserve le nouveau monde (la soit disant liberté sans l'égalité), quelle est sa porte de sortie, sinon de survie ?

C'est probablement, par le contrôle de ses capitaux financiers, une redistribution, d'un revenu garanti au rabais, conditionné à l'allégeance consentie, transparente et contrôlée « high-tech » au système des gagnants, devenus dieux jupitériens de l'Olympe ! Des dieux vivants

certes, et donc mortels, ne l'oublions pas ! Un Revenu garanti, conditionné à l'acceptation de certains choix de consommation, et à l'acceptation de rendre de temps à autres certains services et travaux, quels qu'ils soient !

En tout cas pas un revenu garanti inconditionnel ! Il s'agira (c'est déjà un peu le cas) d'un revenu garanti distribué sous forme de crédit à la consommation et donc de dette.

C'est comme cela que le « nouveau monde » compte acheter la paix sociale contre une vie à crédit sous condition d'allégeance. Production directe et « maison » de la monnaie de singe du capitalisme financier consacrant par là, l'avènement de sa suprématie gouvernante ! Que chaque Etat continuera de structurer, quel qu'en soient les appels démagogiques au retour de l'Etat !

Mais, dans tous les cas, un nouveau monde éphémère... Comme toute chose...

Ce n'est pas un hasard, si, - et cela a pu dérouter les observateurs par leur atypie nouvelle- , tant au moment des bonnets rouges, mais surtout au moment des début du « surgissement désordonné » des Gilets Jaunes, de voir ce mélange, de chômeurs, petits patrons, micro-entrepreneurs, auto-entrepreneurs, travailleurs précaires, salariés, exclus, descendant déchus ou en voie de déchéances de la vieille bourgeoisie réac « à la papa », descendre sur les rond points, et dans les rues.

Il est remarquable d'observer que la « révolte-défiante » contemporaine converge vers plus d'Etat-nation, plus de retour aux « jours heureux » (acquis de 36, de 1945 avec le CNR), vers plus de « pouvoir au peuple », comme si, ces situations avaient été en soit un aboutissement, alors qu'elles ne furent qu'une « parenthèse enchantée » (surtout pour les pays riches, et où même dans les pays riches nombreux sont celles et ceux qui en furent toujours exclus et relégués), et tout à fait conjoncturelle des aléas du capitalisme d'alors, et de son exploitation des ressources naturelles en particulier énergétique, comme de ses formes impérialistes vis à vis des

« anciennes » colonies !

De ce fait, tout un tas de gens, se pensent en moteurs de l'alternative au capitalisme financier ... en guise d'anticapitalisme !!!! C'est là où « l'extrême droite du capital rejoint l'extrême-gauche du capital ».

Cette pseudo alternative est guidée par une soif de revanche et de pouvoir, de la part de celles et ceux, qui perdent leurs places, ou l'on perdu, dans le « nouveau monde » qu'incarne si bien Macron.

Ainsi syndicalistes du partenariat social dits réformistes, chefs de partis (du PC, des trotskystes, du RN aussi, des républicains etc...), se positionnent pour une alternative de pouvoir : reposant sur un capitalisme de l'économie réel et l'ancien compromis historique restauré, dans un cadre d'Etat-nation de régulation et de redistribution. Il y a tant de postes à pourvoir !!!

Mais, en aucun cas, ils n'envisagent un dépassement définitif du capitalisme, en tant que tel, avec une gestion fondée sur le confédéralisme des municipalités libertaire, car c'est de toute façon, un modèle, où ils n'auraient plus de place de pouvoir, tels qu'ils l'entendent !!

Le doigt est posé sur le point de rupture et le point de bascule, celui du changement complet de paradigme, qui n'oppose pas retour impossible à l'ancien monde, contre « nouveau monde », mais « nouveau monde » contre « nouveau monde » !

Le **simple constat** d'un capitalisme de l'économie réelle sous perfusion du capitalisme financier, met a mal la position néo-Keynesianiste.

C'est l'illustration d'un point de rupture historique entre l'ancien monde et le nouveau. Mais ce constat indique qu'il est nécessaire de dépasser ce point de rupture par notre point de bascule !

C'est pourquoi la crise sanitaire du COVID 19 n'est pas - pour le

moment- celle du capitalisme financier, et que des capitaux sont débloqués pour faire redémarrer, ce qui semble nécessaire aux dominants, dans leur représentation du monde comme indispensable à leurs profits, en terme de pouvoirs et d'enrichissements financiers !

Le capitalisme financier tout puissant, celui qui perfuse la survie du capitalisme dans son ensemble, met ses maîtres en position d'ultra-dominance, au gré de leurs distributions (on appelle cela investissements), leur permettant pour le moment de façonner le monde à leur manière et à leur guise !

Rien qu'en Europe, via la BCE, ce sont 750 puis 650 Milliards d'Euros, sortant du chapeau de la BCE, qui sont injecté, pour gérer, l'après. Ainsi donc, du cash, il y en a ! Mais sur quelles bases, vont se faire les redistributions.

A tort (l'envie de plus encore) ou à raison (le besoin asphyxié), nombreux seront les prétendants et les intermédiaires, rivalisant d'idées de réinvestissements ici et là.

Nombreux aussi, seront les prétendants politiques, indiquant (achetant ainsi à crédit électeurs et supporters) pour gérer ici et là, les ruissellement, en prendre au passage tout en s'arrogeant un rôle de petit chef ! De toute façon, le cash « monnaie de singe », c'est plus que de l'air ou de l'eau, c'est de l'opium, c'est une drogue à accoutumance !

Dés qu'un robinet à cash se met à couler, à ruisseler, et c'est la course à celui qui veut le contrôler (style ruades sur les soldes). Et, là, tous les discours sont bons ! Et dans cette embrouille il devient difficile de reconnaître ce qui est honnête de ce qui ne l'est pas vraiment !

En fait, c'est dans ce « méli-mélo », une mêlée de calculs et de projections les plus diverses, ne répondant pas nécessairement à la nécessité des besoins authentiques, dès lors que la mort est passée croit-t-on, en tout cas banalisée.

Pas vraiment sûr que cela aille aux hôpitaux, aux nécessiteux, aux ruinés, hein ?

Car le dogme reste, celui d'aider ceux qui s'en sortent bien aux risques de surproductions ici et là, en disant à ceux qui restent en état d'asphyxie, tenez-vous à carreaux, attendez, les fruits de la croissance retrouvée vont bientôt profiter à tous !

C'est donc au cœur de cette mêlée, que les luttes et rivalités de cet « après-anticipé », commencent, c'est à dire maintenant.

Il va donc falloir faire valoir, plus que tout, les besoins d'abolition de la misère, et aller le plus loin possible, occuper des positions durables qui nous permettront d'aller encore plus loin ... Cette lutte de classe, fera de toute façon partie du tableau !

Mais ce n'est au fond qu'une sorte de rebattement des cartes, mais avec les mêmes règles du jeu qu'avant !

C'est comme ça que le capitalisme financier, (celui des banques et des Etats), se revalorise : Il sait se rendre indispensable ! Il produit le « carburant », cette « monnaie de singe », cette virtualité d'écriture, qui permet de relancer le jeu, les jeux ! Et cela marche tant que « l'on y croit » parce que l'on « croit en sa valeur, ses attributs et ses règles » !

Et, parce que, dans l'immédiat, le quotidien, faute de pouvoir, -pour le moment-, généraliser autre chose pour les échanges, efficace et de viable à long terme, on en a besoin de ce « cash » là !

C'est presque pareil que besoin de l'air que l'on respire ou de l'eau que l'on boit ! Mais, à la différence de l'eau, de l'air et de tant de besoins matériels et humains vitaux et fondamentaux, ce besoin là, est, il faut le redire, celui d'une drogue à accoutumance, au cœur d'un système où l'on a rendu tout le monde accro ! Cela, en fait, repose avant tout sur une croyance collective partagée par (presque) toute cette

humanité de 7 Milliard d'habitants !

Dés lors, ne peut on, pas considérer, que ce capitalisme de l'économie réelle qui ne tiens donc que par les perfusions de « monnaies de singe » de cet hyper-capitalisme global, nous ouvre la voie de son extinction ?

Car s'il faut un « carburant » pour faire tourner les choses, pourquoi faudrait-il, que ce soit celui-là ? Avec ses attributs capitalistiques et ses règles du jeu ?

Ce n'est qu'une question de convention, et d'adhésion collective (et ici de soumission, d'acceptation, d'allégeance, faute d'autre choix) à cette convention !

Il devient donc possible d'écrire une autre convention, avec d'autres règles, un autre carburant, et d'inviter le plus grand nombre à s'en servir pour dévaluer ainsi la valeur de cette monnaie de singe !

Cette fois, c'est par ici, la sortie du capitalisme ?

Mais tout cela, ça se travaille, ça se construit.

Que ce soit dans la contestation, dans la création, dans la constitution (l'écriture du constituant), dans l'institution du cadre politique (confédération des communes), de l'institution de l'économie collective productrice et distributive (sur la base des besoins et des moyens, et de l'économie éco-systémique des ressources), et sur la création d'un nouveau système monétaire d'usage non capitaliste qui se substituera par son écriture à la monnaie de singe actuelle et ses attributs capitalistiques.

C'est ainsi que nous passerons de l'économie de l'offre et de la demande, à celle des besoins et des moyens !

QUELLE CRISE ÉCONOMIQUE
DE L'APRÈS « CONFINEMENT COVID 19 » ?
YM 25.6.20

Il va y avoir quelques ruines, et un chômage plus massif, mais ce n'est pas la crise du capitalisme financier de 2008, la machine à cash va fonctionner pour faire redémarrer ce qui semble bon aux gouvernances. Il y aura des gagnants et des perdants.

C'est pour cela, que pour gagner du temps, et répondre à nos besoins immédiats, il faut se manifester, pour leur faire payer chèrement la paix sociale (ils ne sont pas encore tous sur Mars, ni même Bunkerisés !) ... C'est d'ailleurs en train de commencer !

Cela ne va pas changer le fond des attributs monétaires capitalistes, mais ils vont devoir cracher le poignon, le cash !

Nous il nous faut une paix et une tranquillité, pour continuer à élaborer le constituant de l'après capitalisme !

La faiblesse capitaliste actuelle est qu'il repose aussi pour nombre d'activités dont il tire profit, sur le monopole des plateformes numériques type Uber, livraisons, etc.

Ils créent des plateformes dont ils ont le monopole, pour faire bosser les gens (livraisons, chauffeurs, pizzas etc).

Il s'agit donc de façon alternative et concurrentielle à leur monopole, de créer et développer des plateformes coopératives et gratuites, qui abolissent la valeur des plateforme capitalistes.

C'est cela, pour le moment, le nouveau monde contre le nouveau monde.

Un compromis historique de luttes agoniste / antagoniste, qui doit nous laisser le temps de constituer l'armature du projet mondial !

Les Etatistes rétrogrades (de gauche, du centre et de droite), sont déjà morts ! Ils ne le savent pas encore car ils sont trop arrogants et trop surs d'eux. Mais ils vont le découvrir dans les mois et années qui viennent.

LA STIGMATISATION RACISTE GÈNÈRE LES RACISÉS.
DU RACISME, ET DE SES CONSÉQUENCES, DE
L'HÉRITAGE DU COLONIALISME ET DU
NÉOCOLONIALISME.

YM 24-6-20

Voilà deux tendances, en apparence antagonistes (et elle le sont historiquement de la façon la plus brutale) qui se sont développées ces dernières années, l'une sous protection de l'extrême gauche, l'autre à l'extrême droite.

C'est important, parce qu'à l'heure où l'on parle de « convergence des luttes », et que dans le surgissement désordonné face au « nouveau monde », toutes ces tendances se sont croisées, parfois affrontées, mais ont fait parfois aussi cause commune contre les flics du pouvoir. Il faut comprendre ce qui s'y joue, et quels sont les aspirants dictateurs qui veulent en profiter !

L'une, « raciale », comme définissant et dénonçant le racisme comme oppression à l'encontre des « racisés » s'inscrivant dans l'histoire moderne de l'esclavage des africains vers l'Amérique (destinés à remplacer la force de travail des amérindiens qui refusant de s'y soumettre avaient été exterminés), mais aussi dans celle du colonialisme des grands pays d'Europe, et de ses conséquences impérialistes post-colonialistes (exploitation des ressources, empêchement du développement, soutien des Etats occidentaux aux

régimes locaux fantoches et oppressifs, exploitation, racisme et relégation envers la main d'oeuvre migrante et sa descendance.

En France, l'hypocrisie de la république bourgeoise dans cette affaire est dénoncée.

La critique antiraciste, antiesclavagiste, anticolonialiste, anti-post colonialiste est juste. La révolte contre les oppressions et le désir d'émancipation doit appeler notre solidarité. De tout temps et à toutes les époques.

Cependant le fait, que nous-nous limitons à l'histoire des deux à trois derniers siècles, ignore que l'esclavagisme, et stigmatisations ethniques, ont existé partout et de tout temps, avec des traces toujours présentes, et doivent donc être critiqué partout comme un principe universel.

La définition contemporaine du « racisme/antiracisme », lorsqu'il n'est pas posé comme « contre valeur/valeur » universelle absolue, mais comme l'oppression subie par les racisés dans la période moderne du colonialisme, de l'impérialisme post colonial et de l'esclavage, se résume à celui des blancs, en Europe et en Amérique, voir de leur descendants.

Comme si le racisme, comme la xénophobie, en tant que phénomène humain ne s'étaient manifesté que dans ce cadre historique, récent mais restreint.

Ainsi, la critique se mue, en une forme d'identitarisme séparatiste et communautariste, avec même le renforcement de traditions religieuses qui furent critiquées par leurs ancêtres en leur temps, mais en réaction aux valeurs universelles, considérées comme occidentales, et donc de nature oppressive.

Sauf que l'on jette le bébé avec l'eau du bain, lorsque l'on s'attaque aux principes fondateurs de la république. On oublie que la république impliquée dans le colonialisme, le post colonialisme, la traite de la migration, est la république bourgeoise, dans le but du profit de sa classe dominante, même si elle en faisait profiter ses propres exploités. Il ne s'agit pas de l'aspiration à la république sociale, qui elle a toujours été, partout dans le monde, internationale, du côté solidaire des luttes d'émancipation des opprimés, des exploités, des racisés, de la lutte contre les colonialismes.

Alors que pourrait politiquement cacher une tendance à s'appuyer sur un identitarisme communautaire et historique, pour s'affirmer, sinon une forme d'allégeance à des formations politiques en quête de nouveaux pouvoirs oppressifs ?

La fixation sur « la race » « au nom de l'antiracisme », aboutit, par le séparatisme qu'elle sous tend, à un encouragement au maintien des « sentiments » racistes et xénophobes. Bref au nom du progrès, une démarche réactionnaire.

Il est notable, que les partisans du « racialisme », comme idéologie politique, aient tout misé sur la race et la couleur de peau, allant jusqu'à culpabiliser de jeunes militants « gauchisants », forcément descendants des « oppresseurs, parce que blancs », qui les soutiennent avec une condescendance qui s'abstient de toute critique ! De peur de reproduire une forme moderne de colonialisme dans les rapports sociaux ?

On ne peut en fait critiquer qu'un ami, qu'un égal ! Lorsque l'on s'en abstient par condescendance, c'est que derrière l'antiracisme, s'active un fond raciste inassumé ! Du coup les racistes, n'ont peut-être pas si tort vis à vis des petits blancs militants qu'ils fréquentent !

Ce n'est pas un cercle vertueux, c'est un cercle vicieux !

Il y a là, une forme de manipulation de la victimisation permanente, qui ne peut servir qu'à justifier des oppressions revanchardes, et autres retour de bâton en cascade, actuelles et à venir, comme celles menées par les politico-religieux fondamentalistes, vue d'ici comme une forme moderne et dé-coloniale « d'anticapitalisme mondial ».

Le nom donné à « SOS Racisme » pour dénoncer le racisme a toujours été très mauvais, car à l'instar de SOS Baleines, pour sauver les baleines, SOS Racisme, pouvait s'interpréter comme de l'association qui veut sauver le racisme !

Il faut dire, que l'avancée de la dérégulation capitaliste, pendant ces dernières décennies, et donc le recul des acquis sociaux qui n'avaient déjà pas profité aux immigrés et filles et fils d'immigrés, et les échecs de nombreuses luttes, n'ont pas poussé à l'universalité, mais au replis sur sois.

Celles et ceux, qui étaient déjà stigmatisés, victimes de xénophobie d'Etat, et fréquemment exclus, ont vécu la régression sociale sous la forme d'une double peine, qui englobait leurs origines.

Ne pouvant plus s'appuyer sur un fond commun culturel émancipateur et universel, la survie ne reposait plus que sur un repli communautaire déconnecté de l'analyse globale de la question sociale, une recherche de survie dans l'identitaire des origines.

Le même mouvement s'observe chez les petits blancs déclassés, ceux de la « France périphérique et rurale », à la recherche par tâtonnement d'une identité française mythifiée et parfois mystifiée pour les attirer dans les nasses du Front National, désormais rassemblement nationale, et autres droites ultra et extrêmes !

Il va pourtant falloir reconstruire l'en-commun et l'universel, à

partir de cet héritage là !

L'autre tendance, clairement xénophobe, menée par des identitaires occidentaux et xénophobes assumés, est clairement à l'extrême droite. Eux-aussi, proposent des solutions de replis sur des valeurs dépassées, celles de la nostalgie colonialiste des anciens empires occidentaux. Ils crient à la migration, alors qu'elle n'est que la conséquence de ces anciennes oppressions dont ils regrettent la disparition. Ils perpétuent la tradition, par leur xénophobie, leurs attaques contre les migrants, comme en méditerranée.

Mais ces racistes sont objectivement d'accord cependant sur plusieurs points avec les partisans du paradigme idéologique racialisé.

Le replis identitaire, est très proche du replis communautariste, et sur la question de la race, autour d'une histoire (aux USA celle de l'esclavage, en France celle du colonialisme) qui reste active pour les uns et les autres, ils peuvent être d'accord sur la nécessité d'une séparation, sur la base de la couleur de peau. Aux USA, il y a déjà eu des rapprochements entre chefs de certaines tendances « Blacks Muslims » et chefs du Ku Klux Klan, pour se mettre d'accord sur une forme d'apartheid, et d'une séparation du contrôle politique. Ensuite, ils peuvent partager, socialement, les mêmes « valeurs » réactionnaires. Sexisme, homophobie, créationnisme, anthropocentrisme, voilà un bel en commun, pour ces ennemis de toujours, ces héritiers des oppresseurs, comme ces héritiers des opprimés repliés sur d'anciennes valeurs patriarcales !

Des religions fondamentalistes et réactionnaire désireuses de diriger le cadre politique. Longtemps ennemies, depuis le moyen-âge, elles s'y connaissent et s'y reconnaissent bien pour légitimer l'oppression.

Va-t-on alors vers une sorte de compromis historique séparatiste dans une même société, en tout cas dans le monde, puisque tout cela d'un

côté comme de l'autre est relié à des enjeux nationaux et continentaux, autour d'enjeux de main mise sur de bonnes parts de pouvoir, de marché et de capital !

Aux petits blancs de l'extrême-gauche du capital de gérer les sanctuaires racisés, car les petits blancs d'extrême-droite eux se « gèrent tout seuls » !

Cela peut paraître « très hard » de mettre sur le même plan, un mouvement composé de descendant des opprimés, et un autre composé des héritiers idéologiques des oppresseurs ! Un peu comme si on les renvoyait dos à dos, non ?

Mais ce n'est pas ça qui est en cause, car il faut toujours dénoncer, racisme, xénophobie, esclavagisme, colonialisme, mais aussi exploitation ... Et, cette dénonciation, les récits et les analyses qui accompagnent cette révolte, sont un fond commun pour toute l'humanité.

De toutes façon les oppressions, depuis l'Etat et la propriété privée des moyens collectifs, garantis spirituellement par les ordres religieux, ne datent pas d'hier. L'histoire de ces 6000 dernières années, en est rempli. Et rempli aussi d'histoires où les opprimés, au nom de l'oppression subie, se donnent le droit en guise de libération de devenir des oppresseurs, validant ainsi la poursuite de l'oppression pour longtemps, sur de nombreuses générations successives.

Comme si l'oppression d'hier et d'aujourd'hui, se légitimait au nom d'une ancienne oppression subie. L'Etat d'Israël, fait la même chose lorsqu'il justifie l'oppression qu'il fait subir aux palestiniens, au nom du fait que les juifs ont subi le génocide des nazis !

La justification, de la transmission de la revanche à travers les générations, est totalement réactionnaire, comme dans la « vendetta »,

dans le « si c'est pas toi, c'est donc ton frère ». Cela ne peut en aucun cas être légitimé ! Cela ne peut en aucun cas être justifié, et d'aucune manière !

Même si l'on peut en analyser le phénomène, et il faut le faire, pour l'infléchir, il faut toujours mettre en avant le droit pour les générations présentes de réinventer un futur neuf, qui dépasse les turpitudes du passé. Ce n'est pas un oubli du passé qui en est le moteur, mais au contraire une bonne connaissance analytique des oppressions du passé que nous ne voulons plus reproduire !

Dans l'écriture constituante et révolutionnaire, ces formes de droit régressif type « vendetta », doivent être abolis et condamné.

Mais l'intérêt commun des forces réactionnaires, n'est-t-il pas d'occuper bruyamment le devant de la scène, pour favoriser l'avènement de nouveaux chefs oppresseurs, de nouveaux impérialismes, prêt à se repartager le monde et les parts de capital, sur le dos des exploités, pour ensuite commercer ensemble ?

Et nous autres, descendre dans la rue, pour in fine, servir la soupe à de nouveaux salopards ! Surtout gratuitement, faut vraiment être con ! Autant rester confiné chez sois !

Donc pas besoin de se « recentrer sur religion, identité et race », pour condamner l'oppression en tant que telle. Contre les oppressions, il faut par contre toujours outiller l'émancipation.

Si l'on va quelque part, pour faire avec les autres, c'est avant tout pour subvertir, et ruiner le pouvoir ! Celui qui est, comme celui qui aspire à le remplacer !

La victimisation, n'est pas un ticket d'entrée pour le droit à opprimer ! Elle est une réalité dont il faut se sortir solidairement la tête haute, par

la dignité ! Même s'il faut du temps pour cela, beaucoup de temps !

Tout cela est-il bien compris actuellement ? Surtout en matière de liberté d'expression ? Il y a des principes de base, fondamentaux au besoin d'émancipation, qui ne sont plus à discuter. Ils sont à prendre ou à laisser, ils ne sont pas négociables !

Si nous construisons quelque chose qui tient la route, nombre d'égarés, qui auraient la veille applaudi ceux qui nous auraient coupé la tête, jeté des pierres et dénoncés, s'agrègeront aux fonctionnements outillés de ce que l'on aura mis en marche.

Dans la république sociale, dans sa constitution, il doit y avoir une transcription universelle qui prend racine, avant tout, sur l'en-commun de l'humanité (nos berceaux africains sont ceux de tout le monde), et sur la vision d'un humanisme renouvelé, cette fois non anthropocentrique, antisexiste, antiraciste, anti-homophobe et anti-viol !

POUR DES GÉNÉRATIONS NON IDENTITAIRES I
YM 24-6-20

Nul n'est responsable des turpitudes de ses parents, nul n'est responsable du lieu et milieu de sa naissance.

Le penser, ne repose pas sur la rationalité, mais sur la croyance la plus mystique, ou la conviction la plus délirante. Il n'y a pas de générations successives maudites.

Cependant le poids de la « tradition » transmise est important, et pour des tas de raisons, il peut être difficile à l'individu d'avoir trouvé les forces en lui-même, pour s'en distancier avec raison. Même face à des informations vraies et vérifiées. Il faut du temps. Et cela ne peut s'obtenir, ni par la force, ni par la violence.

Ainsi le fait que des accusateurs victimaires appliquent une forme de culpabilisation, sur les générations successives, relève non seulement d'une grande violence, mais aussi d'une grande injustice.

On ne peut juger, par contre on doit analyser et expliquer.

Et expliquer par les moyens de la compréhension rationnelle n'est pas rendre juste, c'est s'outiller, pour ne pas reproduire l'injustice, pour rétablir l'équilibre.

A partir de là, l'analyse du passé historique, sert surtout à en analyser les mécanismes complexes, pour tenter de rétablir un équilibre et une justice, ici et maintenant, dès lors que l'on en a pleine conscience.

On peut tout à fait, avec le recul, dire qu'une certaine ascension sociale des « 30 glorieuses » vers plus de confort matériel, pour les habitants prolétaires, présents avant les migrations post coloniales, a été aussi rendue possible par la surexploitation à bas prix des prolétaires migrants par ailleurs toujours relégués jusqu'à leur descendance.

Mais cela ne fait pas des prolétaires qui ont saisi l'opportunité d'un meilleur confort, de conduire leurs enfants aux études, des coupables et complices de la situation présente. Ils ont également travaillé et parfois lutté contre le capital, pour leurs droits, et parfois aussi pour les droits de tous quelque soient leurs nationalités.

Quand bien même n'auraient-ils pas pris conscience de la situation qui appuyait une part de leur confort acquis sur d'une part, la surexploitation puis la relégation des populations migrantes post coloniales et d'autre part sur le pillage de la colonisation économique capitaliste couverte par les Etats occidentaux à l'aide de régimes locaux fantoches et protégés par eux (malgré la fin officielle du colonialisme), que cela n'en fait pas des coupables. Ils n'étaient pas à la manœuvre des affaires capitalistes et d'Etat.

D'autant, que si l'on se projette, plus loin en arrière, dans l'histoire (bien avant les 2 derniers siècles), et plus loin géographiquement, à l'échelle de la planète, on peut prendre conscience, que l'oppression, l'esclavagisme, la stigmatisation, la colonisation, ne sont pas le défaut des seuls occidentaux, et que de nombreux peuples et leurs dirigeants, à des moments et sur des degrés divers s'y sont adonnés.

La possibilité de l'impérialisme et de l'oppression, sur une histoire longue et une vaste latitude, est une possibilité inhérente à toute l'humanité. En ce cas elle en exprime les pires aspects, mais elle n'a pas de couleur.

Traiter la question de cette façon, revenir sur le passé pour culpabiliser et accuser les générations successives, ne peut que rencontrer l'incompréhension et activer un fort sentiment d'injustice de la part d'accusés qui ne sont en rien responsables ni des turpitudes de leurs ancêtre, ni de celles des Etat et des capitalistes à la manœuvre.

Cela renforce la division identitaire : opposant identité contre identité, communauté contre communauté.

Cette permanence de préférence identitaire et communautaire, reste un ferment et une matière première, pour tous les démagogues et sauveurs suprême qui veulent asseoir leur emprise sur le plus grand nombre. Comme si la réponse de libération face à l'oppression d'un camp, était d'en préparer politiquement une nouvelle, inversée.

Cela renforce aussi, le fait que la lutte entre oppresseur et opprimés ne se résumerait qu'à une époque. Bien qu'il semble plus facile d'en savoir plus sur les périodes les plus proches à seulement quelques générations prêts, il n'en demeure pas moins que la permanence de souvenirs et souffrances encore incarnées peut expliquer aussi les difficultés à se distancier.

Il est facile cependant d'en comprendre les mécanismes phénoménologiques. Après des décennies de défaites sociales et d'avancées du capitalisme dans le quotidien, quand bien même celui-ci serait historiquement aux abois (financé par l'hyper-capitalisme financier), il est logique, qu'un replis identitaire, de survie se produise, tant chez les descendants relégués des migrations, que chez les descendants déclassés de l'ascension sociale des 30 glorieuses. Cela aboutit à des situations de clivages entre camps politiques qui se nourrissent et prospèrent sur ce clivage, pour le bénéfice réciproque de leaders politiques et intellectuels qui entendent bien tirer pouvoir et avantages de leurs emprises politiques.

Il ne sert à rien de culpabiliser celles et ceux qui se sont égarés dans le replis communautaires et identitaire, par contre il faut politiquement en dénoncer les mécanismes, et s'opposer aux manigances de leurs leaders politique qui dans les deux camps identitaires opposés se renforcent mutuellement, in fine pour le profit d'une minorité qui espère un jour mieux profiter du festin au banquet du capital et du pouvoir d'Etat.

Ainsi, il faut privilégier la question sociale internationale, qui tend à abolir injustices, misère et classes sociales, et qui est le point de rencontre des jeunes générations du monde pour construire collectivement le cadre de leur avenir.

Un avenir, éclairé des injustices du passé, et qui tente de se donner les moyens de ne pas les reproduire.

C'est justement dans la conquête collective et solidaire, de cette non reproduction de l'oppression coloniale, impérialiste, identitaire, xénophobe ou toute autre, que se situe le fait révolutionnaire.

ARGENT ET TRAVAIL, QUELQUES NOTES
YM 20-6-20

On dit et on entend souvent : « si tu veux de l'argent, tu n'as qu'à travailler ! »

Mais ... Slogans anarchistes :

« Tant qu'il y aura de l'argent, il n'y en aura pas pour tout le monde » !

« Tant qu'il y aura du travail, il n'y en aura pas pour tout le monde » !

Tout le monde est d'accord pour dire qu'il n'y a ni argent, ni travail pour tout le monde. Toute la nuance est dans le « tant que » !

Car il faut entendre ici, l'argent et travail, avec leurs attributs des règles du jeu du capitalisme.

Donc Pensée d'un capitaliste :

« Il Faut prendre l'argent là où il est : dans les poches des pauvres ! Ils n'en ont pas beaucoup, mais ils sont si nombreux » !

Ce monde a ses divinités, il a aussi son paradis et son enfer, et son enfer, c'est la galère, la précarité, les conditions de travail indignes. C'est aussi la misère ! Elle conduit parfois à la révolte, et donc à la revendication de meilleures conditions de travail et d'une meilleure redistribution des revenus. Voire même, cette révolte conduit au désir de révolution sociale, où tout ces termes prennent un tout autre sens. Mais la plupart du temps, la simple peur de cette perspective de **misère, surtout s'il y a beaucoup de chômage (c'était déjà endémique avant le COVID, cela devient désormais clairement structurel) incite les gens à travailler plus, plus longtemps, aux**

conditions dictées et aux tarifs imposés. Comme il n'y en a pas pour tout le monde entendez, comme si la redistribution ne satisfait pas les besoins de tous, alors il y a de « l'insécurité » comme on dit. L'insécurité sociale génère souvent l'insécurité civile, surtout lorsque la misère et l'ignorance se croisent ! Cette misère rapporte, elle aussi beaucoup d'argent, elle alimente le personnel nécessaire à l'industrie de la drogue, du sexe, et d'autres plus petites, et qui rapportent in fine à un petit nombre beaucoup d'argent. Il arrive même (souvent) que cet argent soit investi dans l'économie réelle et serve à jouer dans l'économie financière ! C'est facile, c'est le même !

Il arrive même que voter des lois contre la drogue ou la prostitution, ou même la vente des armes de guerre à recycler, permet de faire monter les prix, et de s'enrichir encore plus ! Il s'agit donc d'augmenter la pression policière sur la distribution et l'usage, de pratiques et de produits, interdits et payants, pour faire monter les prix ! Plus c'est dangereux à produire, distribuer et consommer, plus c'est cher ! C'est la poule aux œufs d'or ! Une sacrée plus value ! Souvent, ce sont les mêmes, ceux qui font les législations et répriment, qui en profitent le plus ! Ils font coups doubles, coups triples et plus encore.

Dans tous les cas, cet argent alimente les flux monétaires les plus légaux !

Il s'investi dans la spéculation du capitalisme financier, comme dans les projets du capitalisme de l'économie réelle !

Ce sera toujours la règle du jeu, tant qu'il y aura du capitalisme, et celle-ci sera toujours encadrée par les Etats dont c'est la fonction première !

LES SOIGNANTS SE FONT SOIGNER YM 15-6-20

Les soignants de l'hôpital n'ont pas de chance, la plupart du temps ils aiment leur métier, parce qu'ils aiment soigner. Ils savent très bien organiser leur travail, seul et en collectif, car ils le connaissent parfaitement bien.

Ils ne laisseront jamais tomber leurs patients, car ils savent qu'ils sont leur dernier recours ! Pour le soignés, l'hôpital est le réceptacle final : ou tu rebondis et tu t'en sort, ou ta sortie se fait les pieds devant !

Et c'est pourquoi, malgré une vraie aptitude des soignants à l'auto-organisation, qui a pu s'observer pendant la crise sanitaire, (ils sont tout à fait capables de faire tourner un hôpital par eux même, et l'ont montré plus d'une fois), qu'ils se font exploiter, via des chaines de commandement faites de bureaucrates qui n'y connaissent strictement rien !

Comment est-ce possible ? C'est qu'ils ne peuvent pas, par éthique et conscience professionnelle, dans la lutte, stopper la continuité de leurs soins ! Et ils n'ont pas la main, sur les finances ! Cela réduit considérablement les marges de manoeuvre de leurs luttes ! L'Etat le sait bien, et il en profite !

Mais la santé publique étant l'affaire de tous, tout le monde doit se mettre en lutte, soignants et potentiellement soignés (les plus nombreux), solidaires pour un système de santé de qualité pour tous !

Pour gagner, il faudra trouver des moyens qui court-circuitent cette chaine de commandement complètement parasitaire qui structure la gouvernance, pour organiser les soins et la gestion directe de la santé d'une façon horizontale !

Mais attention dans le « nouveau monde », même l'horizontalité pluridisciplinaire et créative des équipes est le plus souvent exploitée. Au profit des chaines de commandement hiérarchiques « qui n'y connaissent rien, mais qui sont là pour réduire moyens et effectifs », et

qui se serve de la créativité des équipes de soin, comme caution et comme le moyen de se faire dorer le blason dans la représentation communicationnelle de leur pouvoir.

LE POINT DE BASCULE, C'EST MAINTENANT: LE PASSAGE
AU PARADIGME DU XXIÈME SIÈCLE, CELUI QUI VA
DEVENIR LE RÉFÉRENT COMMUN !
YM 19-6-20

Deux héritages: la commune de 1871 (Au XXIème siècle, municipalisme libertaire confédéré: Le Politique) + l'anarcho-syndicalisme révolutionnaire confédéré du début du XXème siècle (au XXIème siècle à redévelopper).

Leur préfiguration s'illustre dans le « surgissement désordonné » du retour des luttes de ces dernières années : Gilets Jaunes et luttes sociales autour du travail.

Au XXIème siècle, l'économique/éco-systémique: De l'organisation de la matière brute, a sa transformation et sa distribution + services, pour la satisfaction des besoins.

Plus précisément, et à l'échelle planétaire: la commune (municipalisme confédéral structurée par la démocratie directe impérative) pour définir le cadre des besoins articulée avec l'organisation anarcho-syndicaliste (elle même confédérale et structurée par la démocratie directe impérative) pour définir le processus productif et distributif, en réponse aux besoins recensés.

La prise en compte du besoin et de l'attention écologique, doit se retrouver impérativement sur les 2 axes (politique et économique).

Reste plus qu'à écrire la monnaie ! Une monnaie non capitalisable, qui dévalue la monnaie capitaliste, et construit sa valeur sur son utilité sociale et publique, comme monnaie statistique traduisant le chiffrage et le recensement : Des besoins, de ce qui est produit et distribué, de ce qui est consommé, consommé et utilisé, de ce qui est recyclé.

Et se mesurant au coût écologique et environnemental.

Tout un boulot ! Ecrire, constituer, instituer.

TEXTES SUPPLÉMENTAIRES (Mai 2020)

1 - Le Pr MONTAGNIER et l'origine manipulée du Coronavirus YM 17-5-20

A 87 ans, est-ce que le professeur Montagnier, n'est pas devenu un peu gaga ? L'équipe génétique indienne, qui prétendait avoir vu des séquences de VIH dans le génome du coronavirus en cause dans la pandémie de COVID 19, a fini par retirer ses conclusions. Ils avaient fait l'étude à la main, alors que le génome avait aussi été analysé par la plupart des équipes de chercheurs en génétique, partout dans le monde, à l'aide d'ordinateurs très, et que in fine, ils n'ont rien trouvé de tel ! En fait si le génome était un livre, c'est comme si l'on retrouvait des mots identiques dans le "livre corona" et dans le "livre VIH".

Cela ne prouverait pas qu'il y ait eu plagiat, ou dans ce cas "copie" !
Puisque ce sont des "mots" du vocabulaire, ici génomique !
C'est ce que font les ordinateurs, ils recherchent, dans les bases de données des génomes de tous virus séquencés et connus, les « mots », les « phrases », les « paragraphes », qui peuvent être communs.

Et là avec VIH, il n'y a que quelques mots ! Donc ça ne prouve rien !

2 - Tanzanie et COVID 19 – YM 14-5-20

L'Afrique, berceau de l'humanité, pour de multiples raisons (jeunesse de sa population en croissance démographique, entraînement préalable au suivi préventif des épidémies, peut-être aussi par une réactivité immunitaire plus importante), a semblé à ce jour résister bien mieux à ce Coronavirus que le reste du monde.

Elle n'échappe cependant pas pour ses couches sociales les plus pauvres et les plus vulnérables, au risque de la grande misère et de famines majeures.

Ce qui induit d'ailleurs, par braconnage et fin de l'apport financier touristique finançant aussi sa protection, un risque majeur pour la survie des dernières espèces sauvages et en voie de disparition.

En Tanzanie, pays dont le président, John Magufuli, a appelé les populations à venir prier en masse dans les églises et les mosquées, car le satané et satanique virus brûlait dans les "maisons de dieu". C'était il y a un mois. Désormais, selon l'opposition qui réclame une transparence sur les chiffres, et des observateurs internationaux et nationaux anonymes, les hôpitaux, comme à Dar-es-Salaam, seraient débordés de malades, et seraient même devenus de véritables foyers d'infection virale ! Des observateurs signalent des funérailles qui auraient lieu la nuit, d'une façon non coutumière, comme s'il fallait cacher la mortalité COVID 19. Des observations anonymisées par la peur du pouvoir, contre les éléments de langage politiques du président, qui demeure inflexible sur sa position religieuse destinée à légitimer sa volonté de relance, coûte que coûte, de son économie nationale. Il ne veut pas entendre parler du virus !

Il vient d'ailleurs de ré-autoriser, l'accueil de la voie aérienne pour le tourisme.

Les relations diplomatiques et frontalières se tendent avec son voisin

du Kenya, qui mène face au virus une politique tout à fait contraire. Pour le président Magufuli, l'économie passe avant la santé ! En Afrique les deux sont un vrai problème.

Les voies du seigneur sont impénétrables, sauf par les virus et le commerce de marchandises ! Même si à priori les chiffres de contagions ne sont pas comparables, on observe la même inflexibilité religieuse et politique, aux USA et au Brésil, complètement infectés par le virus, avec les très pro-évangélistes, Trump et Bolsonaro !

3 - Chaos politiques et irrationalités. Fascisme et anarchisme YM 14-05-20

Le chaos politique, avec son lot éruptif d'irrationnel, de confusions, de complots, de rationalité et d'irrationalités en conflits, d'attente du sauveur suprême, et de pseudo-liberté ravageuse, détruit les tentatives d'auto-organisation sociale et politique, et ne profite in fine, qu'à la minorité, qui au nom de n'importe quelle idéologie fétichisée, s'arroge de le droit de dicter aux autres, au plus grand nombre, les conduites à adopter.

C'est à dire de quelque chose de consubstantiel au mouvement politique historique auto-baptisé fascisme.

L'anarchie est tout le contraire, elle est l'auto-organisation sociale, économique, sociétale et politique par excellence, pour ceux qui savent de quoi il s'agit. Dans beaucoup de situations où il faut faire face à un péril, cela se manifeste, lorsque les gens s'auto-organisent collectivement, fédérant les idées et intelligences, pour organiser les conduites à tenir, sans attendre que viennent par le « haut » les directives, nous sommes dans un phénomène anarchiste, même lorsqu'il n'est pas conscient de l'être.

Et quand bien même, cette auto-organisation sociale reste stimulée, où seulement théorisée, par une minorité, ce n'est pas une minorité

qui pense à la place des autres, mais qui crée, génère et propose des outils à affiner et à articuler, à l'usage, pour en créer de nouveaux, offerts au service de la pratique de l'auto-organisation du plus grand nombre.

Celles et ceux qui se prétendraient anarchistes, au nom de leur « adoration » de ces thématiques et de son univers, mais ne seraient capable que d'imposer, de gré ou de force, un mode de vie et sa religiosité (relier social) fétichisée "anarchiste", ne seraient qu'une minorité prosélyte, incapable de générer autre chose, qu'une formation consubstantielle au fascisme historique.

4 - Le Confinement Général des autres, c'était bien ! Petit retour d'expérience atroce mais très personnel ! YM 14-5-20

De moi à vous, je m'aperçois, en cette période de déconfinement, que j'ai adoré le confinement ! Je n'étais pas confiné du fait de mon boulot !

Mais ce que j'ai adoré, c'est le confinement des autres ! Oui je sais c'est atroce ! Tellement de gens en ont souffert, et parfois gravement ! Donc pas sur le fait qu'ils soient confinés, bien sur, mais sur le fait de ne plus les voir, et de vivre cette sensation fantastique des grands espaces, partout où j'allais ! Un luxe rare, qui, je l'avoue, m'a bien plus régalé et que j'ai bien plus dégusté que les applaudissements du soir, dont le triste rituel qui sentait la médaille en chocolat a fini par m'agacer ! Tant je pressens, que nous ne serons pas assez suivis, pour les luttes sociales nécessaires au redéveloppement du système de santé de toutes et de tous, et pour toutes et tous !

Le déconfinement ne me stresse pas du fait du COVID 19, je pense maîtriser mes gestes barrières, pour protéger les autres d'abord, et aussi me protéger, ça demande, en tout cas, plus d'efforts adaptatifs,

plus de boulot.

Mais revoir cette multitude ressortir et courir vers le « monde d'avant », avec l'insouciance écervelée de celles et ceux qui n'écoutent que les « fakes news » des nationaux populistes, ou bien que ce qu'ils ont envie d'entendre, ou enfin que les directives gouvernementales, me casse tout simplement les "burnes" ! Ca me fatigue ! Sans doute, je vieilli ! Mais c'est mon sentiment très intime et très subjectif ! Je rêverais d'un refus général du déconfinement, et cette fois d'un confinement librement décidé, pour que l'on puisse continuer à réfléchir, à élaborer un "monde d'après" décent et digne de ce nom ! M'enfin !

5 - Résistance libre contre laisser aller ! YM 12-05-2020

Il est important de défendre la ligne du droit à la santé pour tous, c'est à dire du droit à la prévention, et à la maintenance des protections pour les exécutants des tâches indispensables, face à un relâchement, à une banalisation de la mort, qui semble avoir remplacé la peur raisonnée, qui permet de s'organiser, par un fatalisme de l'ordre de la roulette russe !

Aujourd'hui tout pousse à une reprise d'activité, de toutes activités, avec leurs propres contradictions, mais qui convergent toutes vers la logique d'acceptation de l'élimination des plus vulnérables, jugés à l'emporte pièce, dans une vision restreinte de l'économie, comme inutiles et dont la vie ne vaut pas ou ne vaut plus la peine d'être vécue !

Donc 2 logiques s'opposent :

Celle du droit à l'existence pour toutes et tous, et tout un chacun chacune, qui peut inclure l'exigence volontaire du confinement, et sa

levée au prorata des moyens et de leur efficacités ! La résistance authentique est la !

L'autre logique, est celle de l'économie restreinte, ayant accepté par banalisation la mort de plus vulnérables. Elle pousse à la reprise d'activités du monde d'avant, sur fond de complot et de fausses nouvelles, elle est d'ordre sélective. Elle compte bien l'organiser politiquement, sous une modalité algorithmique biopolitique, c'est à dire par l'organisation de la traite du vivant.

La résistance n'est pas de ce côté là. Ce côté là, est celui de la soumission au laisser faire, qui admet le triomphe des « forts » et l'élimination des « vulnérables » et ce n'est pas la liberté !

La réponse, c'est de s'organiser autour de l'essentiel, révélé une fois de plus, mais cette fois par la crise virale, afin d'obtenir la garantie pour toutes et tous des moyens de subsistance pour la satisfaction des besoins fondamentaux de tout un chacun : eau, alimentation, santé, logement, vêture, communication interactive, transmission des savoirs, hygiène personnelle et collective. Et donc de l'intendance technique et matérielle qui les rend possible. Ce qui implique une organisation matérielle, qui part des ressources brutes, à leurs transformations et distribution, devant tenir compte de la durabilité des réserves naturelles et du respect éco-systémique du cadre que nous habitons : notre seule planète.

Ces besoins humains fondamentaux ne sont bien sur pas les seuls, il y a ces besoins essentiels et libres que sont l'amour, l'amitié, les échanges, les arts, les mouvements du corps. Mais ils découlent du reste, et peuvent s'adapter aux circonstances. La conscience collective de la nécessité de s'auto-organiser, autour de la satisfaction des besoins fondamentaux généraux comme particuliers (handicaps, sanitaires), nécessite à la base une bonne dose partagée d'attention bienveillante. Il faut donc considérer l'attention

bienveillante, c'est la moindre des choses, comme un besoin fondamental.

La liberté, c'est aussi pouvoir librement réfléchir et échanger librement ses réflexions, face à un obstacle matérialisés de cette manière, et non pas de croire y échapper en faisant n'importe quoi !

Auto-organiser ce travail nécessaire, à la satisfaction des besoins fondamentaux, collectifs et singuliers, rend nécessaire en période d'épidémie virale l'équipement et la protection de toutes celles et ceux qui effectueront concrètement ces travaux. Le maintien de mesures barrières efficaces, en période pandémique, fait partie des besoins fondamentaux.

Il ne faut pas seulement lever toutes les charges et taxes sur cette période, mais soutenir les moyens de l'intendance des besoins, par la création d'une monnaie distributive, non capitalisable, statistique des besoins et des moyens, dont la valeur est nivelée, non sur les lois du marché capitaliste, mais sur celles des besoins fondamentaux et de l'organisation matérielle de cette production, de la ressource à ses transformations, et de cette distribution. Il s'agit donc de repenser les procès en ce sens, pour en organiser l'incarnation effective.

A terme, il s'agit de couper l'économie en deux sphères :

L'une, de portée universelle, consacrée, à la satisfaction des besoins fondamentaux de tout un chacun, au niveau planétaire, avec sa propre logique de monnaie non capitalisable, statistique distributive, destinée à comptabiliser ce qui est produit (biens et services) et ce qui est utilisé (avec le cas échéant des restes à recycler). C'est autour de cette forme monétaire statistique, que doit se dresser le recensement des besoins de biens et de services, qui permet de prévoir et d'anticiper, l'organisation des tâches à accomplir.

L'autre, rendue possible par la fonction intendante de la première, fondée, sur les échanges libres de biens, de créations diverses, de l'art, du jeu et du loisir, peut se doter librement de toutes les codifications monétaires possible, même capitalisables, peu importe, puisqu'elle relève d'un libre consentement libéré des enjeux de la misère et de l'inégalité de classe par la première sphère économique.

D'ailleurs, il est possible d'imaginer qu'une valeur monétaire générée par l'activité globale de satisfaction des besoins fondamentaux, puisse-être éditée au prorata des activités de la première sphère. Cette valeur peut être convertie en une monnaie circulante, issue directement de l'activité, et destinée à faciliter les échanges au sein de la seconde sphère. Cette monnaie n'a d'ailleurs pas le monopole, puisque d'autres codifications monétaires, systèmes d'échanges solidaires, du troc, l'offre et la demande, des enchères, peuvent être librement générée par les gens eux-mêmes. L'édition d'une conversion en monnaie circulaire issue du prorata de la première sphère, est une édition à sens à sens unique. En effet, les monnaies circulantes de la seconde sphère ne peuvent être reconverties en monnaie statistique des besoins et de la distribution, qui est le processeur de la première sphère.

Bien sur ceci suppose, que les ressources essentielles de la matière première, les espaces naturels, de l'écosystème, ne soient plus la propriété de quelques uns et ne soient plus sous contrôle national, mais sous contrôle de toute l'humanité, les populations locales ayant en charge de les gérer, de les protéger.

Cela implique donc au niveau mondial, une constitution permettant d'instituer les organismes locaux, comme les communes et leur confédération, ainsi croisée et articulées à différents niveaux, avec l'activité productive des ressources à leur distribution, en passant par

leurs transformations, elle même organisée en fédérations et confédérations. Sur cette base, les mandats électifs représentatifs doivent être abolis, et remplacés par des mandats impératifs, sur la base du volontariat et de telle ou telle compétence, révocables par « la base » en cas de nécessités, d'incompétence révélée, ou révocable de fait dès lors que « la mission » est accomplie, voire jugée in fine « infaisable ». Dans tous, les cas, même « minoritaire » (Inférieur à 20% - à discuter, mais cela ne doit plus être du 50 – 50 %), lorsque le choix d'une mandature est actée, l'expression des idées alternatives non retenues doit être totalement libre. De même la poursuite de la recherche, de l'expérimentation, et de l'élaboration de nouveaux concepts, seuls ou en collectifs librement choisis. Cette liberté, doit être garantie et considérée comme un besoin fondamental, et l'intendance se doit de la soutenir matériellement. Ceci doit être inclus dans le constituant, et intégré à l'instituant.

Ainsi, organiser la démocratie directe par mandat impératif, constituer juridiquement l'instituant de l'intendance, et créer un système monétaire non capitalisable, mais d'usage, de production et de distribution, s'avèrent des tâches essentielles et urgentes vers lesquelles l'humanité devrait rapidement et massivement s'orienter et se charger. Il s'agit de faire converger en articulation, toutes les bonnes volontés, les savoir-faire, connaissances et compétences, autour d'un projet collectif, universel et mondial, commun.

Il semble plus aisé, bien que cela demande un travail acharné, d'écrire une constitution, un instituant, une législation. Il semble abordable de créer et développer une logistique monétaire non capitalisable autour de la sphère des besoins fondamentaux, et facile d'imaginer que celle-ci pourrait annuler de fait toute valeur reconnue à la « monnaie de singe » du capitalisme financier. Il faut cependant bien comprendre que l'épreuve physique réside dans le fait d'exproprier et ou de dénationaliser (il ne s'agit pas ici de déloger les habitants) – c'est à dire de socialiser universellement -, tous les

territoires d'extraction de matière première, toutes les usines de transformation, tous les circuits de distribution, toutes les méga-exploitations agricoles, tous les espaces naturels sauvages pour les mettre sous protection, tout le contrôle des circuits numériques de l'information aujourd'hui en grande partie aux mains des GAFAM, ne sera pas facile. Les propriétaires de ces « territoires et circuits », privés ou étatiques, ne se laisseront pas déposséder de leurs prérogatives sans faire usage de la violence de l'Etat, de celles des factieux, de tous ceux qui tiraient une jouissance personnelle de la domination, même à toute petite échelle hiérarchique, et enfin de tous ceux, ignorants et de « bonne foi », mais qu'ils auront réussi à exciter dans la réaction. C'est uniquement dans cette perspective que se pose la question de la « violence révolutionnaire », qui ne peut se penser, non pas symboliquement, mais uniquement au service d'un projet tel que définit. Et cette violence révolutionnaire ne peut se penser que de façon chirurgicale et économique, réduite au strict nécessaire pour être efficacement gagnante.

A moins bien sûr, ne sachant pas ce que nous réserve l'histoire dans la réalité de l'inédit et de l'imprévisibilité des systèmes complexes, le mouvement organique d'émancipation solidaire, constitutif, politique, économique, social et sociétal, ne parviennent à se développer et parviennent à concurrencer et dépasser d'une façon décisive, les édifices dominants qu'ils soient économiques ou politiques en position d'écroulement.

Pour en revenir au « roi Virus », car on en est toujours là, en période de pandémie virale, pour assurer la subsistance des besoins fondamentaux, protéger les autres et se protéger, l'organisation de dépistages massifs est nécessaire aux suivis épidémiologiques, aux préventions barrières et traitements ! Cela fait partie des besoins fondamentaux de tous et de chacun, et, même s'il peut impliquer des mesures de confinement, cela doit relever de notre liberté de penser

rationnellement pour faire face à l'adversité matérielle, ici virale, avec ses conséquences dans le monde dont nous héritons.

6 - Le virus couronné révélateur de souveraineté. YM 12-5-20

Le COVID 19 est un révélateur des inégalités face à la satisfaction des besoins humains fondamentaux : Bouffe, soins toit. Mais aussi environnement, espaces naturels, ressources et écosystème. Il recrée une forme de « hiérarchie », non pas des humains sur les humains, ou des humains sur la nature, mais de l'essentiel de « l'intendance », qui seule, à condition d'être partagée selon les besoins, rend possible le développement créatif échangé et libre. Sur les bases d'un socle solide au service de tout un chacun. Le COVID 19 est donc un révélateur des actions essentielles à mener. Le virus est aussi un puissant **révélateur des contradictions de ce monde, en particulier, inégalitaires.**

Si l'on rajoute l'antériorité au COVID 19 des expériences de luttes sociales collectives et individuelles, face au pouvoir politique et au capitalisme, cela pourrait représenter un formidable levier, pour la reconstruction d'un projet politique de société émancipée, reposant sur un formidable mouvement social reconstruisant tout sur la base d'une « hiérarchie » des priorités centrée autour de valeurs nouvelles : partage des richesses, satisfaction des besoins fondamentaux de toutes et tous, prise en compte des limites écosystémiques.

Cela passe par l'abolition égalitaire de la hiérarchie arbitraire de l'humain sur l'humain qui « inégalise » l'accès à la liberté.

Ceci inclus, l'abolition de la hiérarchie de l'homme sur la femme, l'abolition de la hiérarchie de l'humain sur la nature.

Abolition de la misère, respect de l'écosystème et du renouvellement de ses ressources, abolition des classes sociales, sont partie

prenante articulées, d'un même mouvement.

7 - Solidarités aux soignants ? YM 13-5-20

La solidarité que nous attendons, en tant que soignants, n'est pas le don de leur argent, ou de leurs jours de congés, de la part des gens qui ont été confinés, mais surtout leur participation aux luttes pour arracher des moyens décents et effectifs pérennes pour le système de santé de tous ! Pour pouvoir soigner le tout un chacun, et en qualité ! Cette solidarité doit d'ailleurs s'exercer auprès de toutes celles et ceux, qui ont assuré techniquement, souvent au péril de leur propre santé, tant ils étaient mal équipés, la poursuite des soins, le ravitaillement alimentaire, l'hygiène collective. Ce qui implique de nombreux métiers, souvent parmi les plus dévalorisés.

Le gouvernement, pour désamorcer le fait, qu'un mouvement social d'envergure, parvienne à fédérer tout le monde, autour d'une plateforme revendicative en faveur d'un système de santé de qualité pour tous, rassemblant professionnels et usagers, vient de proposer aux gens qui applaudissaient aux fenêtres, de remercier les soignants en leur faisant don d'un jour de congé (CA ou RTT) ! Encore une fois, il tente de remiser la question, en souhaitant faire contribuer celles et ceux, qui déjà en difficultés financières, morale et psychologique, en lien avec le confinement et la peur du virus, auront pourtant bien besoin de tous leurs jours de congés.

Voilà encore une opération qui profitera au patronat privé ou public, in fine aux capitalistes. Tout en respectant sa générosité intentionnelle, si un individu qui bosse pour une boîte donne un jour de congé à un salarié public, il travaillera un jour de plus pour le patron, et sans doute gratuitement, tandis que le système sanitaire public, déjà en sous effectifs aura un jour de moins, question plannings, à devoir gérer ! Cherchez l'erreur !!!

Ce qu'il faut, et c'est pour cela, qu'il faut tout le monde dans la lutte, c'est arracher au capital, la part nécessaire au fonctionnement d'un système de santé pouvant répondre en qualité, aux besoins de soins de tout un chacun, et quelque soit sa condition sociale, en l'état. Il s'agit d'arracher aux capitalistes, tout ce qu'il a grignoté, d'une façon ou d'une autre, pendant des décennies, et avec l'aide des gouvernements de tous bords, sur le dos des caisses de solidarité, dont celles de la santé !

**8 - Allemagne : Ca pue du Cul - les cons sont de sortie ! 16-5-20
« Bargeots » dans la rue, contre gouvernements de
« baltringues » !**

Ca pue du cul !!! Une fois de plus, depuis le 1^{er} Mai 2020, en Allemagne, quelques milliers d'abrutis et intoxiqués des machines à « Fakes news », que sont « Sputnik » et « Russia Today (RT) », organes moscoutaires du dictateur Poutine, seront dans la rue avec leurs slogans conspirationnistes, confusionnistes et antisémites, contre la réalité de l'effet protecteur des masques antivirus, contre le principe des vaccins, contre la réalité de l'existence du virus, contre la nécessité de se protéger pour protéger les autres ! Bref, il semblerait que 10% d'habitants d'Allemagne soient d'accord avec tout ça, sans réaliser que c'est le système de santé que Merkel s'apprêtait libéralement et « capitalistiquement » à flinguer, elle aussi, qui les a sauvé !!! Pour le moment d'ailleurs.

Certains revendiquent même le droit d'attraper le virus !

Grand bien leur fasse !!!

C'est à cause de connards pareils, ne connaissant pas les conséquences multi-pathologiques à long terme de l'action du virus, que je revendique, quant à moi, le droit de ne pas l'attraper !! C'est aussi à cause de connards pareils, que je revendique le droit, dès

que possible, de me faire vacciner !!! Pour ne pas l'attraper, et surtout ne pas le filer aux autres !

Il semble qu'un grand nombre de néo-nazis soient partie prenante de ces défilés conspirationnistes ! Finalement, rien d'étonnant, à ce que ces « bargeots » qui s'identifient souvent à "la race des seigneurs" se prononcent à leur manière pour la sélection dite naturelle ! Plus surprenant, et inquiétant, est le fait qu'un certain nombre de gugusses de réclamant de la mouvance dite « ultra-gauche », se mêlent à ces rassemblement !

Là bas, ces manifs là, c'est pas les gilets jaunes, leurs bases revendicatives ne sont pas la justice sociale, il n'y a donc pas à s'en mêler si l'on se réclame d'une pensée matérialiste et anticapitaliste !

Sur des bases conspirationnistes et irrationnelles, le beau noir de la dite « ultra-gauche » ne peut que se brunir !

On le savait depuis longtemps, les mouvements consubstantiels du fascisme et du nazisme, ne se construisent avec une dimension historique d'envergure, que par la combinaison d'éléments issus de la droite ultra et de la gauche ultra !!

Il serait bon, que l'ultra gauche véritable se rende hermétique au retour en son sein de militants devenus, au nom d'une liberté d'exterminer les plus vulnérables, de véritables nouveaux fascistes !

Table de matières

**Concernant le démarrage du capitalisme financier
JP CREPIN JUIN 2020 - Page 3**

**Le capitalisme financier : l'alternative à
l'effondrement du capitalisme de l'économie réelle.
YM - 26 Juin 2020 - Page 5**

**Quelle crise économique de l'après « Confinement
Covid 19 » ? YM 25-6-20 - Page 16**

**La stigmatisation raciste génère les racisé-e-s.
Du racisme, et de ses conséquences, de l'héritage du
colonialisme et du néocolonialisme. YM 24-6-20
Page 17**

**Pour des générations non identitaires ! YM 24-6-20 –
Page 24**

**Argent et travail, quelques notes YM 20-6-20
Page 28**

Les soignants se font soigner YM 15-6-20 - Page 30

**Le point de bascule, c'est maintenant: le passage au
paradigme du XXIème siècle, celui qui va devenir le
référent commun ! YM 19-6-20 - Page 31**

TEXTES SUPPLÉMENTAIRES - Mai 2020 Page 32

1 - Le Pr MONTAGNIER et l'origine manipulée du Coronavirus YM 17-5-20 - Page 32

2 - Tanzanie et COVID 19 – YM 14-5-20 – Page 33

3- Chaos politiques et irrationalités. Fascisme et anarchisme YM 14-05-20 - Page 34

4 - Le Confinement Général des autres, c'était bien ! Petit retour d'expérience atroce mais très personnel ! YM 14-5-20 - Page 35

5 - Résistance libre contre laisser aller ! YM 12-05-2020 – Page 36

6 - Le virus couronné révélateur de souveraineté. YM 12-5-20 – page 42

7 - Solidarités aux soignants ? YM 13-5-20 – Page 43

8 - Allemagne : Ca pue du Cul - les cons sont de sortie ! 16-5-20 Page 44



MAI - JUIN 2020